

Roman et roman

Georges-Hébert Germain, *Christophe Colomb. Naufrage sur les côtes du Paradis*, Montréal, Québec/Amérique, 1991, 368 p.
Émile Ollivier, *Passages*, Montréal, L Hexagone, 1991, 171 p.

Jean Jonassaint

Numéro 63, automne 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38456ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jonassaint, J. (1991). Compte rendu de [Roman et roman / Georges-Hébert Germain, *Christophe Colomb. Naufrage sur les côtes du Paradis*, Montréal, Québec/Amérique, 1991, 368 p. / Émile Ollivier, *Passages*, Montréal, L Hexagone, 1991, 171 p.] *Lettres québécoises*, (63), 30–31.

Roman et roman

Certains romanciers puisent en eux-mêmes le substrat de leurs œuvres, d'autres le trouvent dans des figures historiques ou mythiques. Ces deux attitudes sont distinctes, mais aucunement inconciliables.

ROMAN
Jean Jonassaint

Ainsi, Émile Ollivier, pour son dernier roman, *Passages*, a choisi de butiner tant dans sa vie personnelle que dans l'histoire et la mythologie. Par contre, Georges-Hébert Germain n'a puisé qu'à une source pour camper son *Christophe Colomb*. Qu'importe la démarche retenue, l'écrivain doit construire un monde imaginaire qui est sien, propre. C'est cette mise en forme singulière d'une histoire qui la rend tout à la fois commune (vraisemblable, crédible) et exceptionnelle (littéraire, fictionnelle).

Un gros roman platement historique

Si, au-delà des références nettement mythologiques et historiques, le récit d'Ollivier d'un déjeuner en tête-à-tête de deux femmes est plutôt intimiste, celui de Germain du dernier voyage de Colomb en Amérique n'est qu'un gros roman platement historique. Il ne renouvelle ni le genre ni la problématique, et déçoit profondément.

D'une part, ces trois cent soixante-huit pages ne nous apprennent rien de plus sur Christophe Colomb que les six pages de Serge Raffy dans *Le Nouvel Observateur* (semaine du 4 au 10 juillet 1991), et, parfois, sont assez pénibles à lire. Submergé par une abondante documentation, Germain n'a pas su vraiment tirer profit de la riche mythologie colombienne, et a produit un roman démesurément long, sans ressort dramatique ni humour.

D'autre part, son livre est écrit dans la plus pure tradition du reporter nord-américain pour qui quelques opinions différentes glanées ici et là sont gage de véracité, d'objectivité. Ainsi, on sort de ce roman sans une image nette de Colomb, sans réponse à la question première qu'il soulève : l'illustre Génois était-il un héros ou un imposteur ?

Moins hanté par ses réflexes de journaliste, Germain aurait pu, comme Alejo Carpentier dans *La Harpe et l'ombre* (Paris, Gallimard, 1979), broser un fascinant portrait personnel de l'Amiral. Il avait un motif puissant, la dernière défaite d'un conquérant, il n'avait qu'à l'investir, prendre parti. Pourtant, les partis pris ne l'effraient pas. Son

récit est pavé de belles grosses perles idéologiques, voire racistes, comme cette opposition qu'il établit, dès la dix-neuvième page, entre les «langues d'Europe» et les «incroyables baragouins qu'utilisaient entre eux les esclaves importés de Guinée».

Incroyable? Non, Germain est de cette meute de petits maîtres convaincue qu'en dehors de l'Occident chrétien, à quelques exceptions près, il n'y a que des «barbares» sans savoir-faire ni culture. (Misère de l'idéologue qui s'ignore : voir, entre autres, ses reportages sur l'Inde et Fidji dans *De Laval à Bangkok*, Montréal, Québec/Amérique, 1987.)

Enfin, il y a ses descriptions plutôt pauvres avec leurs inutiles répétitions et leurs détails insignifiants pour épater le plus-petit-commun-lecteur-moyen (ou moins), tel ce paragraphe tout à fait scolaire :

Comme la plupart des Indiens de la mer des Caraïbes, ils vivaient dans des buttes circulaires faites de branchages. Sous ces buttes ils avaient creusé dans le sol des sortes de terriers à plusieurs accès dans lesquels ils se terraient lorsque s'approchait l'ennemi. Les hommes de Colomb capturèrent quelques-uns de ces Jicaques, mais ils ne purent en tirer le moindre mot. Quand on leur parlait, même doucement, ils se cachaient le visage dans les mains. Et si on leur écartait les mains, ils fermaient les yeux. On reprit la mer. (p. 212)



Georges-Hébert Germain

Quel galimatias! Georges-Hébert Germain a déjà fait mieux, beaucoup mieux. Dommage qu'il ait cru bon de pondre un gros roman, de prendre les devants pour sortir son *Colomb* avant la masse d'imprimés attendue pour le 500^e anniversaire de la «découverte de l'Amérique». Dommage !

Un récit finement ciselé

Autant *Christophe Colomb* dessert le statut d'écrivain de Germain, autant *Passages* confirme le talent de romancier d'Ollivier. Avec ce troisième roman, sa manière particulière de déboucher, comme par enchantement, sur le politique ou le mythique à la faveur d'une confiance la plus intime atteint des sommets.

Il suffit parfois d'une phrase, d'un mot au fil de la conversation, et la

Georges-Hébert Germain

CHRISTOPHE
COLOMB
*Naufrage sur
les côtes du Paradis*
ROMAN

mémoire s'avive, gorgée de blessures qui décrivent bien les barbaries de notre temps :

Un déclic, un seul. La pièce fut traversée par une trouée de lumière qui éclaira sur le sol une flaque de sang. La balle n'avait pas raté sa cible. Normand était emmuré dans ce souvenir et toutes ses nuits depuis furent peuplées de cris de suppliciés. (p. 163)

D'une page à l'autre, l'écriture est rythmée, poétique, tellement évocatrice : «Novembre naissait, glacial. La neige ne tardera plus : une neige d'abord molle, pure. Elle tourbillonnera de vertige dans l'hiver encore vierge. Puis, elle tombera en flocons serrés, drus.» (p. 28)

Passages n'est peut-être pas un chef-d'œuvre, mais le récit d'une structure assez complexe est finement ciselé. Passé et présent, l'ici et l'ailleurs comme l'historique et le fictif, se chevauchent sans heurt dans un même flot de paroles : un échange entre deux

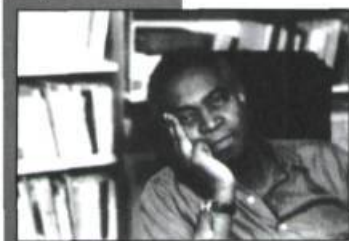
femmes, Amparo Doukara et Leyda Malavy, le temps d'un déjeuner à Montréal, autour d'un défunt qu'elles ont connu intimement, Normand Malavy.

Ce long dialogue de quelque quatre heures rapporté par une troisième voix, celle d'un homme, Régis — l'ami ou l'amant de la veuve Malavy —, intègre une quatrième partition, le récit de Brigitte Kadmon Hosange à Normand Malavy de la mésaventure des habitants de Port-à-l'Écu, qui nous charrie d'une Amérique à l'autre. Ainsi, le

roman nous entraîne de l'hiver montréalais à la mer caraïbénne; de l'Haïti des années 1980 à celle de la conquête espagnole ; des fastes de Miami à la désolation d'un petit village haïtien.

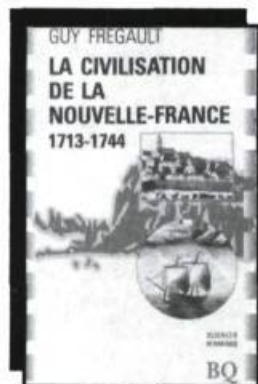
En multipliant ainsi références, strates et points de vue, Ollivier s'adresse d'abord au public lettré. Mais son roman peut rejoindre une large audience, car même quand il cite un Kierkegaard, il le fait justement, et son texte nous procure ce plaisir indicible propre à la littérature.

De chapitre en chapitre, différents personnages aux destins tragiques se dessinent sous nos yeux, plus denses et attachants. Comment oublier un Amédée Hosange, ce coureur de jupons qui meurt en plein cœur de Miami sur les épaules de sa femme ; un Normand Malavy foudroyé par une crise cardiaque au moment où son rêve le plus cher se réalisait ; une Amparo Doukara, la déracinée en quête d'elle-même jusqu'en la demeure de la veuve de son ex-amant ? Ils ne seront peut-être pas, à l'égal d'un Don Quichotte ou d'un Jourdain, les grands types de demain, mais ils marqueront sûrement quelque temps notre année littéraire.



Émile Ollivier

UNE CONTRIBUTION IMPORTANTE À LA CONNAISSANCE DE NOTRE HISTOIRE



Guy Frégault LA CIVILISATION DE LA NOUVELLE- FRANCE 1713-1744

Vol. de 320 pages, 9,95\$

Guy Frégault retrace les aspects du régime politique de cette époque qui contribuèrent à orienter les Canadiens vers l'expression et le développement collectif d'un sentiment national et même d'une civilisation propre.

Lionel Groulx NOTRE GRANDE AVENTURE

Vol. de 442 pages, 10,95\$



Dans ce livre Lionel Groulx nous fait découvrir les faits qui ont déterminé les Français de l'ancien régime à bâtir l'immense empire français d'Amérique. Une œuvre importante de notre patrimoine.

BQ BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

La réédition de ces ouvrages a été réalisée en collaboration avec la Fondation Lionel Groulx